



Michel Keymolen

Jeux de lumière

130

Carte de visite

L'Ucclois Michel Keymolen, aux yeux d'un bleu vif, vous plonge dans un univers qui n'est pas la ligne claire, mais bien celui de la lumière et des lignes: les lignes des voitures qu'il dessinait quand il était gosse, celles des intérieurs, mobiliers et luminaires qu'il a réalisés plus tard, après ses études en Arts Plastiques, suivies de celles d'architecture d'intérieur à Saint Luc. Il y a donné des cours mais a aussi été consultant en éclairage et même lauréat de la Fondation Roi Baudouin comme jeune entrepreneur pour la mise au point d'un enduit mural, le "Gypso". La lumière de ses toiles très particulières, ensuite: il parvient à en jouer en la faisant varier de la brume à la clarté, selon l'éloignement du sujet, brossé à traits vifs. Il est vrai que tout est dans le regard du spectateur, aussi bien que celui de l'artiste, qui a parfait sa compréhension et sa maîtrise de la lumière à l'école de Photographie et de techniques visuelles de Bruxelles, chez un fabricant d'armatures lumineuses, Kreon, et dans différentes formations pratiques. Avec feu Henri Van Eepoel, Hugues Renier, Wodek pour la sculpture et aujourd'hui encore,

en cinquième année chez Etyen Wery et Mirèze Aerts, à l'École d'Art d'Uccle. Différentes expositions depuis 1987, dont deux cette année au Pavillon Louis XV, au parc de Wolvendael.

Peindre, un acte qui est une aventure en soi

Son atelier comme son appartement, avenue de l'Aulne, sont d'un dépouillement presque clinique, qui met bien en valeur le talent de l'architecte d'intérieur, comme les grands formats privilégiés par le peintre. Un mètre cinquante sur un mètre, parfois un mètre quatre-vingt, cela demande du recul pour apprécier ses toiles et ce recul permet des lectures différentes. Une silhouette vue de dos peut sembler ainsi vue de face, comme celles de la série des Beautés silencieuses, des femmes d'allure très 1900 qu'il a exposées l'hiver dernier au Pavillon Louis XV du parc de Wolvendael. Elles évoquent un peu des personnages à la Van Rysselberghe, qui surgiraient d'une brume colorée dans laquelle ils se fondent. *"C'est ce que je recherche dans tout ce que je fais, que ce soit de la peinture ou de l'architecture: l'ombre et la lumière, le vide et le plein, les contrastes, les reflets*

et bien sûr leur opposé, la brume", dit Michel Keymolen. Pour y parvenir, il utilise des techniques mixtes, associant une base acrylique à la mine de plomb, au fusain, aux encres de Chine et aux sticks de peinture à l'huile. Ce sont eux qui lui permettent de matérialiser les coulées dont les lignes, très maîtrisées, forment la trame de ses toiles. *"C'est un travail réalisé dans l'instant, sur l'acrylique encore humide. Une aventure chaque fois, car peindre en grand format est un acte physique qui m'oblige à faire des kilomètres autour des toiles..."* Il réalise aussi de belles photos, des images dont certaines, déconstruites, seront à la base d'une toile. Michel Keymolen, qui a conservé un emploi à mi-temps, vend peintures comme photos mais son ambition est surtout d'avoir la liberté de s'exprimer sur le plan artistique. Et peut-être, de rassembler plusieurs artistes dans un même lieu, favorisant l'enrichissement réciproque des confrontations. S.P.

Michel Keymolen expose au Pavillon Louis XV, du 8 septembre au 4 octobre prochains. Vernissage le 18 septembre, de 18 à 20 h.

www.keymolen-art.com